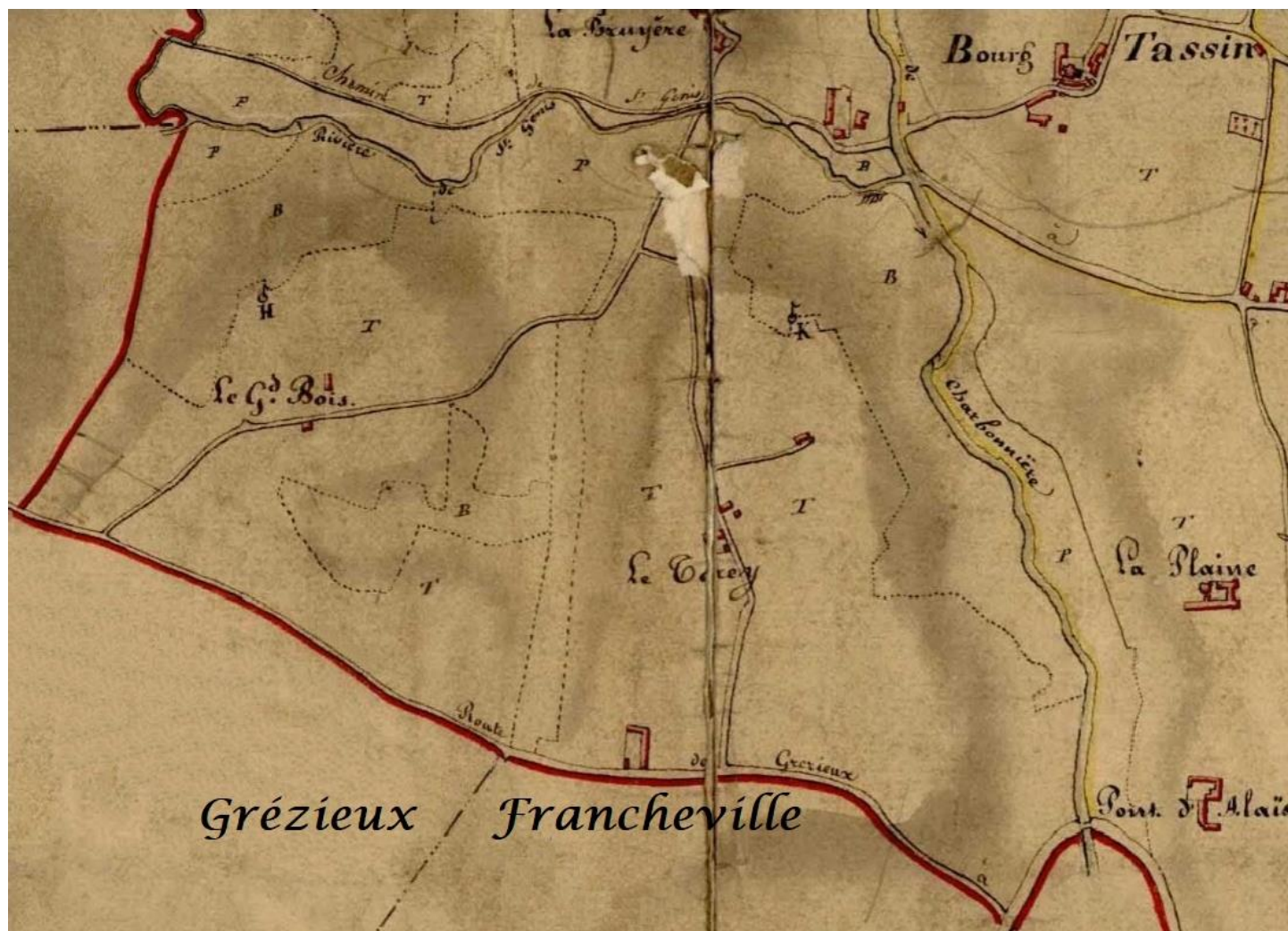


Domaine du Torey

Au XVIII^e siècle, et sans doute auparavant, le quartier situé au sud-ouest de la paroisse de Tassins et Charbonnière¹ est dénommé Le Torey. Il est délimité, à l'ouest, par le ruisseau du Grand Bois, au nord, par la rivière de St Genis (*Le Ratier* aujourd'hui), à l'est, par la rivière de Charbonnière (l'actuel *ruisseau de Charbonnières*) et au sud par la route de Grézieux² à Lyon (la *voie romaine* à présent).

La dénomination *Le Torey* semble constituer l'une des déformations du latin *turris* qui a donné en français le nom *tour*. A proximité du quartier du Torey se trouvent les *tourillons* de Craponne, des piliers de l'aqueduc gallo-romain qui soutenaient le réservoir s'intercalant entre le syphon en plomb partant du Tupinier (quartier de Grézieu-la-Varenne) et celui parvenant au Point du Jour (quartier de Lyon). Dans cette zone, deux autres noms de même origine désignent des lieux : la Tourette et les Tourrais. L'orthographe de Torey a évolué dans le temps : Thorey, Torret, Tourrai.



Extrait du plan cadastral de 1824

Les bâtiments du Domaine du Torey ont été construits au XVIII^e siècle à environ 150 mètres à l'est du point de jonction des paroisses de Tassins-et-Charbonnière, Grézieux-la-Varenne et Francheville. L'entrée donne sur la route de Grézieux à Lyon.

Les recherches effectuées par Paul Biérix du Villars³, permettent d'apprendre que le 16 janvier 1792, Jean-François Palluy, le plus ancien propriétaire connu de ce domaine, le vend à Sébastien George, un horloger demeurant à Lyon, place Saint-Nizier, dont l'épouse est Marie-Anne Hardouin. De toute évidence, il s'agit d'un ensemble immobilier et foncier destiné à servir de résidence secondaire. L'acte de cette vente contient un inventaire détaillé du mobilier comprenant,

¹ Le S final de Tassin^s disparaît à la fin du XVIII^e siècle au moment où apparaît celui de Charbonnières^s. Les communes de Tassin et de Charbonnières sont créées en mars 1790 dans le cadre de la réorganisation administrative remplaçant les provinces et les paroisses par les départements et les communes, les paroisses ne subsistant qu'en tant que structures religieuses

² En 1836, la commune de Grézieux la Varenne est démembrée, sa partie orientale devenant la commune de Craponne. A la même époque, le X final de Grézieux^x disparaît

³ Voir l'arbre généalogique descendant de la famille Colletta

entre autres, des éléments demeurés sur place ou conservés par des membres de la famille des propriétaires actuels : chaises à lyre, fauteuils Louis XVI en paille, grand buffet à six portes, trumeau de la glace de la salle à manger...

Le 21 septembre 1799 (officiellement le 5^e jour complémentaire de l'an VII de la République), la propriété est vendue à Jean-Claude Pelissier, un rentier demeurant à Lyon, place Saint-Pierre ⁴. Son épouse, Claudine Monneau, était veuve Boudinnois.

Un nouveau changement de propriétaire intervient le 2 mars 1803 (11 ventôse an XI). L'acquisition est opérée par Reine Rivail, veuve de Léonard Gay. Elle demeure habituellement à Saint-Andéol-le-Château, près de Givors. Peu de temps après, en secondes noces, elle épouse François Mathevot.

Douze ans plus tard, le 29 juillet 1815, entre la bataille de Waterloo et le départ de Napoléon pour l'île de Sainte-Hélène, Reine Rivail, qui est veuve pour la seconde fois et qui réside alors à Lyon, rue des Colonies ⁵, revend le domaine. Les bâtiments ont été dégradés en 1814 par des soldats autrichiens. En particulier, les rideaux auraient été déchirés à coups de sabres. Henry Colletta ⁶ en fait l'acquisition pour 26 000 francs ⁷.



Portail et allée centrale du domaine du Torey

Né en 1780, Henry Colletta fait partie d'une famille originaire du Bugey. Son enfance a été marquée par la mort de son père le 3 décembre 1793, l'un des 109 fusillés dans la plaine des Brotteaux considérés comme responsables du soulèvement des Lyonnais contre la Convention. Au moment de l'acquisition du Domaine du Torey, Henry Colletta assure la gestion d'un commerce de droguerie situé rue Saint-Jean, à proximité de la Primatale.

Son épouse, Françoise Chevalier, vient de donner naissance à trois filles : Emilie, Laure et Elise.

Les tilleuls de la cour donnent déjà leur ombrage en 1815. D'après des écrits, il s'agit même de gros arbres. Vers 1840, Henry Colletta fait construire la petite maison à un étage faisant face aux granges. Elles ont été transformées en logements vers 2020.



Maison construite vers 1840



Anciennes granges

⁴ Actuelle place Meissonier dans le 1^{er} arrondissement de Lyon, à l'angle de la rue Paul Chenavard et de la rue de la Platière

⁵ Actuelle rue Antoine de Saint-Exupéry, près de la place Bellecour

⁶ Orthographe figurant sur son acte de décès. Paul Biétrix le dénomme systématiquement Henri Coletta

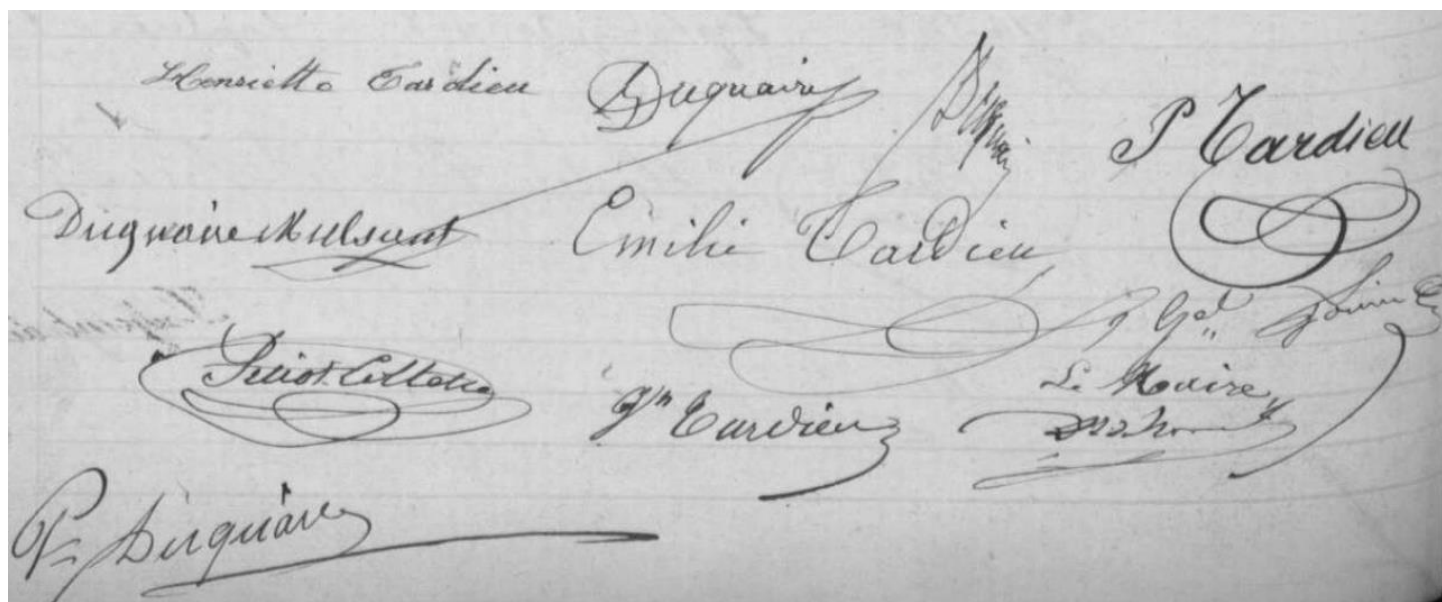
⁷ Equivalent en pouvoir d'achats à environ 100 000 €

A l'intérieur de cette *petite maison* située à gauche du portail, Henry Colletta fait aménager une salle de billard, ainsi qu'une remise communiquant avec une orangerie et un bûcher. L'allée conduisant au pavillon principal date de sa construction. Celle qui longe une partie du mur de clôture et celles du petit bois et du jeu de boules sont réalisées vers le milieu du XIX^e siècle. A la même époque, Henry Colletta procède à l'achat du terrain s'étendant à l'est du chemin du Torey (actuel chemin Antoine Pardon), terrain qui sera revendu vers 1970 à la Lyonnaise de Banque.

D'après des témoignages, *la propriété, si fertiles en arbres fruitiers, blé, pommes, légumes... n'est guère favorable à la vigne. Cela néanmoins produit de bons raisins de table mais le vin est aigret.* La présence de nombreux lièvres permet au propriétaire de s'adonner à la chasse.

A la suite du décès d'Henry Colletta survenu le 5 juin 1850 dans son appartement situé 37 quai de Retz à Lyon⁸, le Domaine du Torey est dévolu à sa fille Emilie, l'épouse de Paul Tardieu qui est propriétaire d'un commerce de droguerie à Lyon, place de la Platière⁹. Comme le couple préfère séjourner dans leur maison de Sainte-Foy-les-Lyon, le Domaine du Torey est mis en location jusqu'à la mort d'Emilie Tardieu en 1882 et à la transmission de la propriété à sa fille Henriette.

Vingt-quatre ans auparavant, le 7 avril 1858, Henriette Tardieu avait épousé Victor Duquaire, alors avocat à la Cour impériale de Lyon. L'acte de mariage avait été signé par plusieurs membres des deux familles, dont Pierre Alphonse Pitiot, le mari d'Elise Colletta qui était la tante d'Henriette. Sous le nom de Pierre Pitiot-Colletta, il sera le maire de Tassin de 1865 à 1870 et sera domicilié dans le domaine situé en face de l'église Saint Claude. Peu après son décès en 1881, ce domaine sera racheté par Marius Mantelier.



Au moment où le couple Duquaire et leurs enfants - Paul, Henri, Julie et Marie - commencent à passer l'été dans le domaine du Torey, Victor a déjà accumulé une grande expérience.

Après avoir suivi sa scolarité dans l'Institution de Notre Dame des Minimes, il avait débuté en 1847 des études à la Faculté de droit de Paris. Le mode de transport le plus rapide pour se rendre dans la capitale était la diligence de la Maison Laffitte et Caillard qui mettait deux jours et trois nuits pour effectuer le parcours par la route nationale n° 7. L'attelage était remplacé à chaque relais de poste, c'est-à-dire tous les 15 ou 16 km, une distance parcourue en plaine en guère plus d'une heure. A partir de l'ouverture de la ligne ferroviaire Lyon-Paris en 1854, le trajet s'effectua en une dizaine d'heures seulement.

Devenu avocat au barreau de Paris, puis de Lyon, Victor Duquaire interrompt cette activité pour exercer temporairement des fonctions de rédacteur en chef du journal d'annonces légales *Le Moniteur Judiciaire*, puis de chef du contentieux à Lyon de la Compagnie de Chemins de fer de Paris à Lyon, avant qu'elle ne fusionne avec celle de la Méditerranée pour former la Compagnie du PLM. En 1873, alors qu'il habite à Lyon, 27 quai de l'Archevêché¹⁰, il est nommé maire du 5^e arrondissement et le demeure jusqu'à l'élection de 1877. Il apporte en outre son concours à des œuvres de charité. A la fin de sa vie, il sera président honoraire du comité général des sociétés de secours mutuel, des organismes qui ont disparu avec la création de la Sécurité Sociale.

Victor Duquaire apprécie beaucoup la propriété de Tassin. De plus, il désire que ses enfants et petits-enfants s'y sentent heureux et indépendants. Poussé par ce double sentiment, il fait réaliser d'importantes transformations. De nombreux sapins sont plantés dans le parc et des allées sont aménagées pour faciliter les promenades.

⁸ Actuel quai Jean Moulin

⁹ Place de la Platière absorbée en 1854 par la rue de la Platière qui aboutit au quai de la Pêcherie

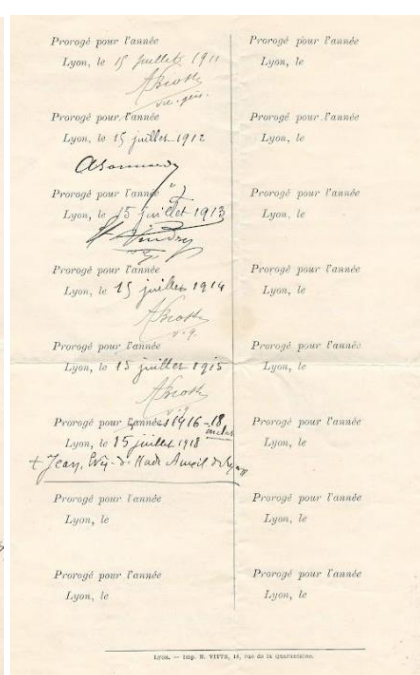
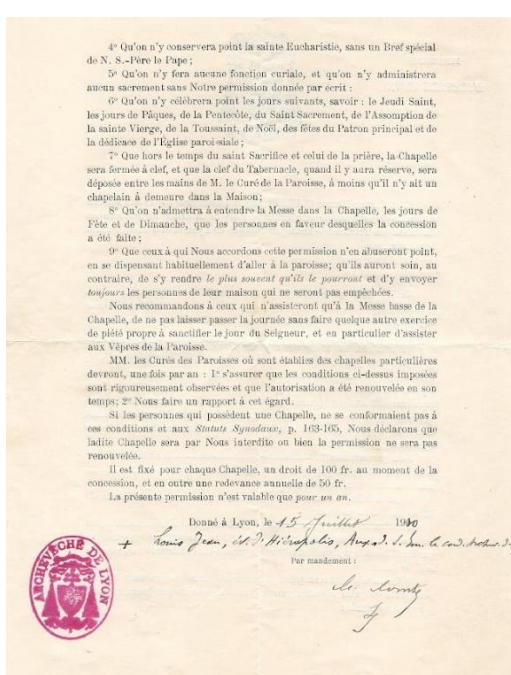
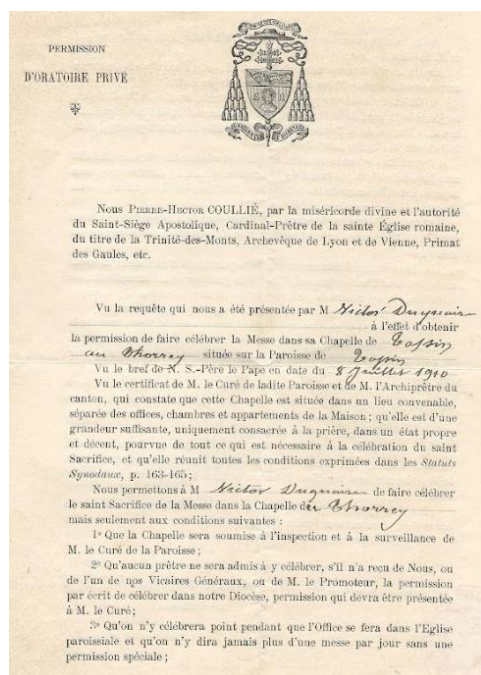
¹⁰ Quai de la Bibliothèque de 1909 à 1945 et actuellement quai Romain Rolland

Par ailleurs, au milieu des années 1880, il agrandit le domaine en procédant à l'acquisition du terrain situé en face du portail, sur la commune de Francheville. Vers 1896, le cuvier et un débarras sont supprimés pour permettre l'aménagement d'un grand salon et d'une *pièce-clé*. Juste au-dessus, des chambres et un corridor parqueté sont créés. Peu après, un branchement sur le réseau d'eau vient dissiper les craintes de pénurie durant l'été.

Pour ses enfants et petits-enfants, Victor Duquaire est *un chef de famille alliant autorité et bonté*. Homme actif, il sait s'organiser pour consacrer chaque jour du temps à l'interprétation d'œuvres musicales au piano et promener les plus jeunes en voiture tirée par un âne. *Le jour de la Saint Victor, il les comblait de jouets. Assis dans le petit salon vert qu'il appelait son observatoire, la bibliothèque actuelle, il les regardait se livrer dans la cour à d'interminables courses de bicyclettes et de tricycles. Les plus jeunes suivaient en traînant des chariots*, écrira plus tard Paul Biétrix.

Henriette Tardieu, l'épouse de Victor Duquaire, décède le 19 septembre 1903 dans le Domaine du Torey¹¹, sa propriété personnelle. Victor, qui a 78 ans, continue à y vivre.

En 1910, Victor Duquaire n'a plus l'énergie suffisante pour assister le dimanche à la messe dans l'église Saint Claude. Il décide alors de faire carreler le bûcher et de percer deux fenêtres avant de le transformer en chapelle. Après obtention de l'autorisation ecclésiastique requise, un prêtre proche de la famille prend l'habitude de célébrer l'office dominical dans ce lieu.



Autorisation de célébrer la Messe dans la chapelle du Domaine du Torey

Durant les premiers mois de la Première Guerre mondiale, des séances de prières sont organisées pour le salut de la Patrie. Mais dès l'arrivée de l'hiver, Victor Duquaire retourne vivre dans son appartement du 5^e arrondissement où il décède le 1^{er} août 1919 à l'âge de 94 ans.

Fils aîné d'Henriette et de Victor, Paul Duquaire, fait partie des membres de la famille qui fréquentent assidument le domaine. Sa situation de célibataire facilite sans doute sa liberté de mouvements.

Cet avocat débute une carrière politique à 45 ans comme conseiller général du Rhône en 1904. Sans interruption, il conserve son mandat jusqu'en 1928. Il est en outre conseiller municipal de Lyon de 1908 à 1919, puis sénateur de 1920 à 1927, inscrit au groupe de la Gauche républicaine qui se situe au centre de l'échiquier politique.

Pendant la Grande Guerre, Paul Duquaire est commissaire militaire dans diverses gares, dont celle de Nancy à la fin du conflit. Sa conduite lui vaut la Croix de Guerre avec la citation : *Officier très remarquable par son sang-froid, son courage et sa bravoure. Toujours à son poste sous les bombardements les plus violents, n'a que le souci de mettre rapidement son personnel à l'abri et d'assurer le service sans le moindre souci du danger. Très hautes qualités militaires*. Par la suite, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Son nom est donné à une place de Lyon, sur la rive droite de la Saône, peu de temps après son décès survenu le 14 mars 1932.

Henri Duquaire, le frère de Paul, assure avec compétence l'administration du domaine durant les dernières années de vie de leur père et jusqu'au règlement de la succession d'Henriette et de Victor Duquaire. Julie, leur première fille, en devient la nouvelle propriétaire à compter du 1^{er} janvier 1920.

¹¹ Quartier de Tassin orthographié Torret dans l'acte de décès

Quelques semaines avant son vingtième anniversaire, le 6 août 1889, elle avait épousé Antoine Biérix. Jusqu'à la Révolution, sa famille s'appelait Biérix du Villars, patronyme repris par certains de ses membres, dont Paul, leur 3^e enfant né le 15 décembre 1898. Déficient visuel, il exerce la profession d'éducateur de jeunes aveugles. Ce handicap ne l'empêche pas d'assurer la fonction d'historien de la famille.

Depuis leur mariage, Julie et Antoine Biérix logeaient dans la *petite maison*. Durant l'automne 1919, ils s'installent dans le pavillon principal. A cette époque, le domaine s'étant sur 12.5 hectares, dont 9 ha pour la partie attenante aux bâtiments et 3.5 ha pour celle située hors des murs.

Une partie des terres est confiée à un fermier. A partir de 1923, il s'agit d'Auguste Sarzier, dont l'épouse se nomme Eugénie Ramassot. Joséphine et Benoît Pardon participent aussi à l'entretien du domaine. Des journaliers interviennent en cas de besoins.

Des entreprises sont sollicitées pour procéder à *d'utiles réparations et à doter les bâtiments du confort moderne*. Les toitures sont rénovées, les chenaux remplacés, les portes, fenêtres et volets repeints ou mis à neuf. L'eau est installée au 1^{er} étage de la grande maison, dans la petite cuisine et chez le fermier. En 1926, l'électricité fait son apparition aux trois étages de la grande maison et dans les autres bâtiments, y compris le hangar, les remises, les écuries et les granges. Au cours de l'année suivante, les murs de clôture sont réparés. Les façades des bâtiments sont ensuite recrépies.

Julie et Antoine Biérix ont trois enfants qui occupent les logements du domaine durant une partie de l'année :

- Victor Biérix, né le 14 juillet 1890, codirecteur à Lyon de la Compagnie d'Assurance La Zurich, marié le 24 septembre 1919 à Marcelle de Chavigné,
- Henriette Biérix, née le 6 novembre 1893, mariée le 7 avril 1915 à Jacques Rieussec et qui a donné naissance à Juliette le 6 février 1916 et à Marguerite le 15 janvier 1920,
- Paul Biérix, né le 15 décembre 1898, éducateur de jeunes aveugles.

Le vendredi 10 mai 1940, jour de l'offensive allemande, plusieurs membres de la famille Biérix sont installés à Lyon dans l'appartement du quai de la Bibliothèque. A 5 heures du matin, ils sont *réveillés par un bombardement de l'aérodrome de Bron. Le mugissement des sirènes invite la population à se réfugier dans les caves ou les abris*. Dès le lendemain, ils se réfugient au Torey où les risques semblent moindres. Mais il s'avère que des milliers de litres d'essence sont entreposés par l'Armée dans le petit bois du Domaine. Les bidons sont placés sous la garde de deux soldats annamites¹². Ils ont reçu la consigne d'utiliser leur fusil si des personnes ne répondent pas après la 3^e sommation.

A partir du dimanche 16 juin, l'arrivée des Allemands apparaît imminente. Les adultes conservent en mémoire les témoignages des civils de zones envahies entre 1914 et 1918. La demande d'armistice du maréchal Pétain, devenu chef du gouvernement le même jour, est accueillie avec soulagement.

Dans l'ouest lyonnais, des combats sporadiques ont lieu en juin 1940 avec des victimes comme le lieutenant Henri Audras, est tué le mercredi 19 à guère plus d'un kilomètre du Domaine du Torey et de sa résidence du bourg de Tassin.

Quatre ans plus tard, en août et septembre 1944, les soldats allemands sur la défensive n'hésitent plus à abattre également des civils. Témoin des événements, Paul Biérix du Villars les relate. Les paragraphes suivants sont des extraits de ses propos.

C'est surtout à partir du jeudi 24 août que l'étau se resserre autour de Lyon et de sa région. Ce jour-là, mes chers amis Vachia, venus me voir au Torey par le petit train de Vaugneray¹³, sont obligés de regagner Lyon à pied. Le train a cessé de fonctionner au cours de l'après-midi. Il en est de même des grandes lignes et de la Poste. Il y a longtemps que le télégraphe et le téléphone sont coupés.

Le lendemain, des détonations proviennent de la Demi-Lune et d'Alaï. Ce sont des combats entre nos braves maquisards et les Allemands. J'apprends que les Allemands ont incendié, montée de Verdun, à la Demi-Lune, plusieurs villas, dont les habitants avaient distribué quelques douceurs aux hommes du maquis.

Le dimanche 27, ma mère et moi n'osons pas aller à la messe. L'église Saint Claude est éloignée et l'on se bat dans toutes les directions. Le soir à partir de 8 heures, la mitraille faisant rage aux quatre points cardinaux, nous nous enfermons hermétiquement dans la grande salle à manger qui, entourée de murs épais, présente plus de sécurité.

Partout, l'ennemi bat en retraite. Nous entendons fréquemment des ronflements d'avions suivis de bruits sourds et prolongés : ce sont les aviateurs alliés qui bombardent les convois allemands en fuite.

Au cours de la matinée du vendredi 1^{er} septembre, l'angoisse fait place à la terreur. Vers 9 heures, nous voyons arriver Antoine Pardon, fils de Benoît, jardinier du Torey, et de Joséphine. Il vient nous dire que les Allemands l'ont arrêté à Alaï et enfermé dans une cave, le prenant à tort pour un « terroriste »¹⁴ mais qu'il s'est sauvé. Il va ensuite travailler, comme à l'ordinaire, au jardin. Mais, sur ces entrefaites, un Allemand est tué par un maquisard précisément devant la maison des Pardon, contiguë à notre propriété. Les compatriotes du mort qui avaient, en arrêtant Antoine, pris ses papiers d'identité, et qui n'étaient pas là lors du meurtre, croient que l'infortuné Pardon est le coupable.

¹² Soldats originaires de l'Annam, alors partie centrale de l'Indochine française

¹³ Tramway assurant la liaison de Lyon-Saint Just à Vaugneray en passant par Tassin-la-Demi-Lune, Francheville, Craponne et Grézieu-la-Varenne

¹⁴ Nom donné par leurs adversaires aux maquisards

Environ vingt d'entre eux font irruption dans notre propriété, persuadés qu'Antoine s'y cache, afin de lui faire payer de sa vie le crime qu'il n'a pas commis. Ils entrent dans la cour, revolver au poing. Je crois entendre encore leurs voix gutturales et méchantes ! Déjà les coups de feu crépitent dans la cour et le jardin. Nous nous enfermons dans le petit salon, les volets étant clos.

Au bout d'un moment, mon frère, vient nous dire : « N'ayez pas peur, vous allez entendre des coups de canon ». En effet, la horde a installé des mortiers dans la cour et le canon tonne à plusieurs reprises, envoyant des projectiles à l'ouest, dans la direction du bois Bissuel¹⁵.

Après être restée une heure, la horde déguerpit vers midi moins le quart après avoir volé deux bicyclettes, le cheval de la ferme et la voiture hippomobile.

Aussitôt, Benoît Pardon se met à la recherche de son fils Antoine âgé de 23 ans. Les soldats allemands l'ont tué dans le pré, contre le mur du potager, vers les cognassiers.

Durant la même matinée¹⁶, la haine furieuse et stupide des Teutons a fait dans notre proche voisinage une autre victime : une jeune homme de ce hameau, Clément Triaureau, marié et père d'un bébé. Les Allemands l'ont fusillé dans le dos, à plusieurs reprises, alors qu'il rentrait chez lui avec son père, par le chemin des Balmes. Le malheureux se cramponna au bras de son père, au point qu'il l'entraîna dans sa chute. Le père fut sain et sauf.

Au cours de l'après-midi, d'autres Allemands pénètrent dans le domaine. Eux-aussi veulent un cheval. Mais nous n'en avons qu'un.

Le samedi 2 septembre, vers 18 heures, des camions transportant des troupes françaises passent sur la route de Saint-Genis-les-Ollières en direction de Lyon. Près d'une heure plus tard, canonnade, fusillade, mitrailleuse, etc. aucun instrument ne manque au concert. Il faut s'enfermer dans la grande salle à manger protectrice. Heureusement, l'orage est court, quoique violent. Une dernière échauffourée est provoquée par des soldats français qui, ayant appris que des Allemands se trouvent dans le hameau, sont arrivés avec un tank pour les repousser.

Dès les années 1950, le hameau du Torey commence à perdre son caractère rural pour se transformer en quartier résidentiel.

Propriétaires successifs

Jean-François Palluy

Sébastien George le 16 janvier 1792

Jean-Claude Pelissier le 21 septembre 1799

Reine Rivail, veuve Gay le 2 mars 1803 (devenue veuve Mathevot)

Henri Coletta le 29 juillet 1815

Emilie Coletta, épouse Tardieu, le 5 juin 1850 (décès de son père Henri Coletta)

Henriette Tardieu, épouse de Victor Duquaire, en 1882 (décès de sa mère Emilie Coletta)

Julie Duquaire, épouse d'Antoine Biétrix, en 1920 (après le décès de son père Victor Duquaire)

¹⁵ Propriété située en haut du chemin du Grand Bois (à moins d'un kilomètre au nord-ouest du Domaine du Torey)

¹⁶ A 10h30, d'après l'acte de décès

Arbre généalogique descendant

